

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Mgr Racicot.

**AU PRONE**

Le dimanche, 3 octobre

On annonce :

La collecte pour l'Université Laval ; dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, pour le Patronage ; dans le diocèse de Joliette, pour les hôpitaux.

La solennité de saint Michel.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 3 octobre

Solennité du S. ROSAIRE, double de 2e cl.; mém. du 19e dim. ; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de S. François d'Assise et du dim.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 10 octobre

**Diocèse de Montréal.** — Du 29 septembre, saint Michel (Montréal); du 4 octobre, saint François d'Assise (Longue-Pointe); du 5, saint Placide, du 6, saint Bruno; du 9, saint Denis.

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 29 septembre, saint Michel (Corkey, Fitzray, Harbor et Wentworth).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 4 octobre, saint François d'Assise (Frelighsburg); du 9, saint Denis.

**Diocèse de Nicolet.** — Du 8 octobre, sainte Brigitte.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 4 octobre, saint François d'Assise (South Aldfield).

**Vicariat de Témiscamingue.** — Du 5 octobre, saint Placide ; du 6, saint Bruno (Guigues). J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Lundi,	4	octobre.	—	Saint-Jérôme.
Mercredi,	6	"	—	Pointe-Claire et Saint-Edouard-de-
Vendredi,	8	"	—	Saint-Joseph. [Napierville.
Dimanche,	10	"	—	Terrebonne.

## MGR RACICOT

---

**N**OUS annonçons en quelques lignes, la semaine dernière, la mort de Mgr Racicot, si vénéré et si aimé, nous le savons, par le clergé, les communautés et les fidèles du vaste diocèse de Montréal. En fait, le regretté prélat se survivait à lui-même, depuis quatre ans passés, dans la prostration nerveuse, la retraite et le silence, sous la garde et sous les soins dévoués et empressés de ces admirables anges gardiens terrestres que sont les soeurs de la Providence. Et c'est à Sainte-Thérèse, à deux pas de la belle église et du magnifique séminaire, où se continuent les oeuvres de M. Ducharme, à l'hospice Drapeau, dû au zèle de feu M. le curé Charlebois, asile tranquille et pieux, où il vivait depuis qu'il était malade, que Mgr Racicot s'est éteint, après une agonie de trois jours, au matin de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, le 14 septembre 1915, à 6.30 heures, assisté jusqu'à la dernière minute par Mgr Roy, vicaire-général de Montréal, par M. le chanoine-curé Jasmin, supérieur du séminaire, qui l'avait administré, par d'autres prêtres et par les dévouées religieuses de la Providence.

Il a donc fini sa course, après soixante-dix ans d'âge, quarante-cinq ans de sacerdoce, dont dix ans d'épiscopat, non pas, comme beaucoup d'autres, en pleine activité, ou au soir d'une vie calme et maîtresse d'elle-même, mais après avoir souffert sur la croix pendant près de cinq ans l'une des plus humiliantes épreuves qui puissent atteindre un homme de sa valeur et de son rang. Quelle leçon Dieu ne nous donne-t-il pas en faisant ainsi parfois

somber av  
bon sens pou  
aura donné t  
travail, celui  
nérosité dans  
piété, celui d  
être le plus g  
gnation dans  
sacré évêque,  
semaine, le jo  
1905), et il es  
Croix (14 sep  
lait sur sa po  
une autre, et,  
purifié et sanc

C'est des m  
grands évêques  
il y a quarant  
de la génération  
et saint prélat  
réal de tant d'  
à l'évêché au  
qua la fin de l'a  
l'abbé Racicot a  
des circonstanc  
Mgr Bourget et  
bre, c'est-à-dire  
voilà ce qui fit  
s'alliait chez lui  
plus habiles peut  
chanoine Vaillan

somber avant l'heure, nous semble-t-il, des hommes au bon sens pourtant si solide et si robuste ! Mgr Racicot aura donné tous les exemples : celui du courage dans le travail, celui du zèle dans le dévouement, celui de la générosité dans l'obéissance, celui de la ferveur dans la piété, celui de la constance dans la vertu, et enfin, peut-être le plus grand de tous, celui de la plus parfaite résignation dans l'épreuve et l'humiliation. Il avait été sacré évêque, il y a dix ans, nous le rappellions l'autre semaine, le jour de l'Invention de la Sainte-Croix (3 mai 1905), et il est mort le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix (14 septembre 1915). Avec la croix d'or qui brillait sur sa poitrine, l'épiscopat lui en apporta bientôt une autre, et, celle-là, il est mort dessus, on peut le dire, purifié et sanctifié à la façon des prédestinés.

C'est des mains de Mgr Bourget, l'un de nos plus grands évêques canadiens, que Mgr Racicot avait reçu, il y a quarante-cinq ans, l'onction sacerdotale. Il était de la génération de ceux qui ont connu à l'oeuvre l'actif et saint prélat qui vit si loin dans l'avenir et dota Montréal de tant d'institutions et de tant d'oeuvres. Appelé à l'évêché au moment de la crise financière qui marqua la fin de l'administration du même Mgr Bourget, M. l'abbé Racicot arriva aux affaires encore jeune et dans des circonstances difficiles. Sa fidélité au souvenir de Mgr Bourget et son dévouement respectueux à Mgr Fabre, c'est-à-dire d'un mot son obéissance à l'autorité, voilà ce qui fit sa force. D'une fermeté discrète, qui s'alliait chez lui à un rare bon sens, il réussit là où de plus habiles peut-être eussent échoué. Lui et le regretté chanoine Vaillant furent les principaux artisans d'un

es, la semaine  
ot, si vénéré et  
clergé, les com-  
e Montréal. En  
i-même, depuis  
nerveuse, la res-  
s soins dévoués  
diens terrestres  
e'est à Sainte-  
du magnifique  
M. Ducharme.  
le curé Char-  
uit depuis qu'il  
aint, après une  
de l'Exaltation  
à 6.30 heures,  
r Roy, vicaire-  
e-curé Jasmin,  
istré, par d'au-  
es de la Provi-

-dix ans d'âge,  
ans d'épisco-  
en pleine acti-  
se d'elle-même,  
endant près de  
es qui puissent  
rang. Quelle  
at ainsi parfois

labeur difficile, celui de la relève et de l'orientation sure des finances de l'Eglise de Montréal.

En même temps, M. Racicot, de concert avec plusieurs fervents de Mgr Bourget, parmi lesquels il faut nommer le regretté curé Primeau de Boucherville, malgré la difficulté des temps, se donna avec la plus généreuse ardeur à l'oeuvre du parachèvement de la cathédrale. Là encore en dépit de maints obstacles, sa patience inaltérable et sa ténacité aimable, soutenues par sa piété et sans doute aussi par plus d'un pèlerinage au tombeau du saint Mgr Bourget, assurèrent à M. Racicot un succès que beaucoup avaient jugé impossible.

Ces deux grandes oeuvres cependant ne suffirent pas à son activité. Il fut encore dès l'origine, et il continua d'être pendant quarante ans, le fondateur nous pourrions dire, le conseiller en tout cas le plus écouté et le père toujours dévoué et toujours aimé de l'institution si méritante du Bon Pasteur. Au milieu de tous ses travaux et de toutes ses courses rien ne lui plaisait davantage que d'aller consoler les infortunées prisonnières et les jeunes détenues de la Réforme, que d'aller soutenir de ses conseils et de ses bons avis les dévouées religieuses qui se font leurs gardiennes et leurs mères.

Ce n'était pas encore assez. M. Racicot, avant de devenir chanoine, ou après l'être devenu, fut quelque temps pro-curé de l'église cathédrale. Après la mort de Mgr Fabre, et sous l'administration de Mgr Bruchési, dont il devint, au premier jour, le vicaire-général, M. Racicot, bientôt fait protonotaire apostolique, fut nommé vice-recteur de l'Université Laval. Il y fut, après la gestion un peu enfiévrée de M. Proulx, l'homme de la

transition et  
dent de la C  
intérêts de l

Franchem  
tés qui pesa  
comment il p  
tant, on peut  
ministrations  
en Dieu la p  
dans toutes le  
attendre l'he  
" Nous verro  
rire. Et je  
l'Université,  
intrigué de ce  
rons plus tard  
Et cependant,

Mais les an  
l'archevêque,  
naient de plus  
dait et obtenai  
moire, que son  
né comme évêq  
1905.

" Nous n'eû  
alors Mgr l'arc  
daigna nous ac  
paternel, si par  
de longues anné  
épiscopale, nous  
nous sollicitons,

transition et de la paix. Commissaire d'écoles et président de la Commission, il se dévouait en même temps aux intérêts de l'école primaire.

Franchement, quand on songe à toutes les responsabilités qui pesaient alors sur ses épaules, on se demande comment il pouvait tout mener à bon terme. Et pourtant, on peut affirmer sans crainte que ses diverses administrations furent partout heureuses. C'est qu'il avait en Dieu la plus entière confiance et se reposait sur lui dans toutes les difficultés qui se présentaient. Il savait attendre l'heure propice et ne jamais se décourager. " Nous verrons plus tard ", disait-il, avec son bon sourire. Et je me souviens que son brillant secrétaire à l'Université, feu l'abbé Bourassa, se montrait parfois intrigué de cette imperturbable sérénité. " Nous verrons plus tard — répétait-il — en voilà une solution ! " Et cependant, on arrivait toujours à la solution.

Mais les années se succédaient. Il y a dix ans, Mgr l'archevêque, dont les obligations et les charges devenaient de plus en plus nombreuses et lourdes, demandait et obtenait du doux pontife Pie X, de regrettée mémoire, que son vicaire-général, Mgr Racicot, lui fût donné comme évêque-auxiliaire. Le sacre eut lieu le 3 mai 1905.

" Nous n'eûmes pas de peine à l'obtenir — écrivait alors Mgr l'archevêque. — Dans l'audience privée qu'il daigna nous accorder, Pie X, si bon, si bienveillant, si paternel, si parfaitement au courant, par une expérience de longues années, des labeurs d'une vaste administration épiscopale, nous donna immédiatement cet auxiliaire que nous sollicitons, l'homme de notre choix qui eût été, nous

n'en doutons pas, celui du choix universel, le prêtre exemplaire, l'ami si fidèle et si dévoué, que nous avons à nos côtés comme notre collaborateur depuis huit ans : nous avons nommé Mgr Zotique Racicot. — L'allégresse avec laquelle fut accueillie la nouvelle de l'élection de Mgr Racicot dans tout le diocèse parmi le peuple comme parmi le clergé — continuait Monseigneur — nous fit voir que nous avons interprété vos sentiments et deviné vos vœux. Pour nous, en nous arrêtant à ce choix, nous avons voulu récompenser de longues années d'apostolat, d'abnégation et de zèle. C'est à Mgr Racicot que nous avons dû l'achèvement de notre cathédrale. Nul ne sait tous les sacrifices qu'il s'est imposés et les obstacles qu'il a surmontés, pour mener à bonne fin cette oeuvre si difficile. A l'Université, à la Commission scolaire de Montréal, dans les communautés religieuses dont il fut chargé, il a donné des preuves incessantes de son activité, de son désintéressement, de son esprit de conciliation et de bonté. — Depuis notre avènement au siège archiépiscopal, il a rempli les fonctions de vicaire-général et, plusieurs fois, celles d'administrateur. Avant d'être évêque, il était déjà un auxiliaire sur lequel nous pouvions nous reposer avec une entière confiance. Nous sommes heureux de le voir aujourd'hui associé de plus près à nos sollicitudes et à nos travaux. En réalité, il n'aura qu'à continuer l'oeuvre qu'il a accomplie jusqu'à ce jour. Seulement sa nouvelle dignité lui permettra, en partageant avec nous les visites pastorales, les ordinations, les confirmations et les autres fonctions épiscopales, de se dévouer davantage et de mieux satisfaire ainsi les désirs de son coeur. ”

“ Se dévou  
tout le progr  
L'évêque de  
rité ” dans s  
et personne r  
l'impression  
réfléchit pas,  
soi et d'abné  
que celle de  
entoure légiti  
son du farde  
disait la sages  
ne faut pas av  
me c'est vrai.  
encourager, re  
et qui en soufi  
manière à ne p  
quand même, c  
du doigté et de  
soi l'autorité et  
servateur, il fa  
que le coeur pa  
rieurs sont les  
en première lign  
Or, qui jamais,  
aimer, se dévou  
une bonne parol  
ricot ? “ Allez  
C'est qu'avant c  
lui-même admira  
ple de toutes les

“ Se dévouer davantage ”, ce fut bien là, en effet, tout le programme de la vie épiscopale de Mgr Racicot. L'évêque de Pogle n'avait pas mis pour rien le mot “ charité ” dans ses armes. Tous ceux qui l'ont approché — et personne n'eut jamais l'abord plus facile — ont gardé l'impression que surtout et avant tout il était bon. On ne réfléchit pas, souvent, à tout ce qu'il faut d'empire sur soi et d'abnégation pour savoir commander. Quelle tâche que celle de nos supérieurs ! Les honneurs dont on les entoure légitimement sont bien peu de chose en comparaison du fardeau qu'ils portent. C'est l'art des arts — disait la sagesse antique — de gouverner des âmes. Et il ne faut pas avoir beaucoup vécu pour comprendre comme c'est vrai. Reprendre, corriger, solliciter au bien, encourager, relever ceux qui se trompent, qui faiblissent et qui en souffrent les premiers, et tout cela, le faire de manière à ne pas blesser trop, à être obéi et à être aimé quand même, comme il faut, pour y réussir, de la vertu, du doigté et du coeur ! Ce n'est pas tout d'avoir pour soi l'autorité et la raison, disait je ne sais plus quel observateur, il faut encore que la bonté d'âme s'en mêle, que le coeur parle au coeur. Au sens chrétien, les supérieurs sont les pères de nos âmes et la paternité suppose en première ligne le don de soi, le dévouement et l'amour. Or, qui jamais, tous nos confrères en conviendront, sut aimer, se dévouer et se donner, avec un bon sourire et une bonne parole, mieux que le cher et regretté Mgr Racicot ? “ Allez et faites le bien ”, disait-il aimablement. C'est qu'avant de commander aux autres, il savait être lui-même admirablement obéissant. Il a donné l'exemple de toutes les vertus sacerdotales, mais peut-être celui

de sa soumission parfaite, inaltérable, non seulement aux ordres, mais aux moindres désirs de Mgr l'archevêque, fut-il le plus beau de tous.

Enfin, vinrent les dernières années, les années de l'épreuve suprême, de la retraite et du silence. Sa vigueur intellectuelle s'obscurcit, sa mémoire faiblit peu à peu, il mourait intellectuellement avant de mourir réellement. Or dans ses heures d'oubli et d'inconscience, il resta bon, doux, aimant. Il avait tant d'entraînement à la vertu et au bien qu'il ne se démentait pas, même réduit à cette extrémité. Les bonnes soeurs qui l'ont soigné avec un zèle que nous ne louerons jamais assez, soeur Julitte surtout, qui l'a assisté pendant quatre ans — qu'elle nous pardonne de la nommer par son nom, mais nous croyons que nous le devons en justice devant Dieu et devant les hommes — pourraient seules nous dire combien, malgré tout, il fut bon jusqu'à la fin. Sa dernière parole, avant la crise finale, nous a-t-on raconté, fut précisément à l'adresse de sa dévouée garde-malade : " Pauvre enfant ! " Ce mot, il l'avait dit à beaucoup d'autres, toujours avec le même coeur, la même bonté, la même charité. Il résume sa vie d'apôtre convaincu et aimant.

\* \* \*

Mgr François-Théophile-Zotique Racicot était né au Sault-au-Récollet, dans l'Île de Montréal, le 13 octobre 1845. Son père, François-Xavier Racicot, était notaire, et sa mère avait nom Léocadie Tremblay. L'une de ses soeurs, épouse du notaire Langevin, de Saint-Isidore, était la mère du regretté Mgr Langevin, décédé récem-

ment, et de M  
cicot, ayant  
l'une de ses  
frère lui sur  
son village, l  
réal. Il s'y f  
tance au trava  
de ses restes  
contemporains  
disait : " Dev  
à des propos  
qu'il en aurai  
l'onction qu'il  
novembre 1870  
cent-de-Paul (M  
puis revint à S  
vicaire six ans.  
sons de femme  
ont la garde. E  
mes religieuses,  
gues années le  
dévoué. C'est e  
l'évêché, qui dev  
vicaire-général c  
Bruchési (8 août  
1895, commissair  
taire apostolique  
Pogla et auxiliair  
Il fut sacré par  
et de Mgr Emard  
il avait été fait c

seulement aux  
r l'archevêque,

années de l'é-  
ce. Sa vigueur  
blit peu à peu,  
mourir réelle-  
inconscience, il  
entraînement à  
pas, même ré-  
qui l'ont soigné  
is assez, soeur  
quatre ans —  
son nom, mais  
ce devant Dieu  
nous dire com-  
n. Sa dernière  
aconté, fut pré-  
nalade : "Pau-  
beaucoup d'au-  
nême bonté, la  
e convaincu et

ot était né au  
, le 13 octobre  
t, était notaire,  
L'une de ses  
Saint-Isidore,  
décédé récem-

ment, et de M. le curé Langevin, d'Hochelaga. Mgr Ra-  
cicot, ayant perdu sa mère très jeune, fut élevé par  
l'une de ses soeurs, qui l'a précédé dans la tombe. Un  
frère lui survit. Après ses premières classes à l'école de  
son village, le jeune Zotique entra au collège de Mont-  
réal. Il s'y fit remarquer par sa pureté de vie, sa constan-  
ce au travail et ses succès. Le jour de la translation  
de ses restes de Sainte-Thérèse à Montréal, l'un de ses  
contemporains du collège, M. le chanoine Décary, nous  
disait : " Devant lui, jamais personne ne se fut risquer  
à des propos trop libres. On sentait instinctivement  
qu'il en aurait trop souffert. " Devenu prêtre, par  
l'onction qu'il reçut des mains de Mgr Bourget, le 6  
novembre 1870, il fut quelques mois vicaire à Saint-Vin-  
cent-de-Paul (Montréal), passa à Saint-Rémi pour un an,  
puis revint à Saint-Vincent-de-Paul, et y vécut comme  
vicaire six ans. Il s'occupa dès lors de l'oeuvre des pri-  
sons de femmes et des soeurs du Bon-Pasteur qui en  
ont la garde. En 1877, il était nommé aumônier des mê-  
mes religieuses, dont par la suite, il devait être de lon-  
gues années le supérieur ecclésiastique aimé autant que  
dévoué. C'est en 1880 qu'il fut appelé à la procure de  
l'évêché, qui devait devenir bientôt l'archevêché. Nommé  
vicaire-général de Montréal, le jour du sacre de Mgr  
Bruchési (8 août 1897), vice-recteur de l'Université en  
1895, commissaire des écoles en 1897, il fut créé protono-  
taire apostolique en 1899 (le 5 avril) et élu évêque de  
Pogla et auxiliaire de Montréal en 1905 (le 14 janvier).  
Il fut sacré par Mgr Bruchési, assisté de Mgr Langevin  
et de Mgr Emard, le 3 mai 1905. Auparavant, en 1891,  
il avait été fait chanoine par feu Mgr Fabre, en même

temps que Nos Seigneurs Bruchési, Emard et Archambeault. Mgr Racicot, qui avait pris sa retraite, étant malade, il y a près de cinq ans, est mort doyen du chapitre de Montréal et doyen de la faculté des Arts de l'Université Laval.

Mgr Martin, archidiaque du diocèse, et M. le chanoine Cousineau, les deux collègues de Mgr Racicot dans le chapitre de Montréal, allèrent chercher sa dépouille mortelle, avec quelques prêtres, des parents et des amis, à Sainte-Thérèse, en train spécial, le jour même de sa mort, 14 septembre 1915. Un *libera* fut chanté dans l'église paroissiale de Sainte-Thérèse, que présida Mgr Roy, vicaire-général. Les communautés de Sainte-Thérèse — séminaire, couvent, hospice, écoles — si nombreuses et si bien disciplinées, et avec elles la population de la prospère petite ville, sous la direction de M. le chanoine-curé Jasmin, firent au vénéré défunt une belle escorte d'honneur, au son des marches funèbres, que jouait la fanfare du séminaire, jusqu'à la gare. Grand nombre de prêtres et une délégation des élèves — les finissants — accompagnèrent les restes mortels jusqu'à Montréal.

A la gare Windsor, Mgr l'archevêque Bruchési, Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire, les prélats et chanoines de l'archevêché, M. l'abbé Langevin, d'Hochelaga, M. Albert Racicot, frère du défunt, plusieurs prêtres et amis, et des membres de la famille reçurent ou accompagnèrent le corps jusqu'au palais archiépiscopal, où il fut exposé en chapelle ardente dans le grand salon, entre les deux tableaux — Mgr Bourget et Mgr Bruchési — qui font face à la porte d'entrée. Quatre autels avaient

été érigés, o  
Bruchési, Mg  
Abbé d'Oka,

Les funéra  
tembre, à la c  
transportés la  
l'archevêque  
Martin et de  
séminaire exéc  
Au choeur on  
gneurs Roy, d  
tier, des Trois  
de Saint-Hyac  
Labrador, Béli  
Montréal. Mg  
assisté la veille  
Gasparri, au no  
apostolique, av  
plusieurs évêqu  
de religieux ou  
mé leurs excuse  
puté Rainville  
les honorables D  
vincial, le pro-n  
Parmi les homm  
sénateur L.-O. D  
Bergeron, M. Am  
Dandurand, et r  
De même, en tête  
évêques, on remar  
Mgr Routhier, d'

été érigés, où dirent la messe, les jours suivants, Mgr Bruchési, Mgr Forbes, Mgr Gauthier, le Très Révérend Abbé d'Oka, Mgr Roy, Mgr Martin et plusieurs autres.

Les funérailles, très solennelles, eurent lieu, le 17 septembre, à la cathédrale, où les restes mortels avaient été transportés la veille. Elles furent présidées par Mgr l'archevêque de Montréal, assisté de Mgr Roy, de Mgr Martin et de Mgr Dauth. La *schola cantorum* du grand séminaire exécuta une belle messe en chant de Solesmes. Au chœur on remarquait, parmi les évêques, Nos Seigneurs Roy, de Québec, Larocque, de Sherbrooke, Cloutier, des Trois-Rivières, Brunault, de Nicolet, Bernard, de Saint-Hyacinthe, Forbes, de Joliette, Blanche, du Labrador, Béliveau, de Saint-Boniface et Gauthier, de Montréal. Mgr l'archevêque Gauthier, d'Ottawa, avait assisté la veille à la translation des restes. Le cardinal Gasparri, au nom du Saint-Père, et Mgr Stagni, délégué apostolique, avaient adressé des dépêches. De même, plusieurs évêques et autres personnages officiels du monde religieux ou civil, se trouvant empêchés, avaient exprimé leurs excuses. L'honorable M. Doherty et M. le député Rainville représentaient le gouvernement fédéral, les honorables Décary et Pérodeau, le gouvernement provincial, le pro-maire Saint-Pierre, la cité de Montréal. Parmi les hommes marquants on voyait encore : M. le sénateur L.-O. David, l'honorable L.-O. Taillon, M. L.-H. Bergeron, M. Amédée Denault, M. J.-U. Emard, M. U.-H. Dandurand, et nombre de parents, d'amis, de prêtres. De même, en tête du nombreux clergé présent, et après les évêques, on remarquait les prélats dont les noms suivent : Mgr Routhier, d'Ottawa, Mgr Dugas, de Joliette, Mgr

ard et Archam-  
a retraite, étant  
doyen du chapi-  
des Arts de l'U-

t M. le chanoine  
Racicot dans le  
er sa dépouille  
ents et des amis.  
our même de sa  
fut chanté dans  
ue présida Mgr  
s de Sainte-Thé-  
oles — si nom-  
les la population  
on de M. le cha-  
éfunt une belle  
s funèbres, que  
la gare. Grand  
élèves — les fi-  
mortels jusqu'à

e Bruchési, Mgr  
prélats et cha-  
evin, d'Hochela-  
lusieurs prêtres  
urent ou accom-  
épiscopal, où il  
and salon, entre  
lgr Bruchési —  
e autels avaient

Dugas (autrefois de Cohoes), Mgr Arcand, des Trois-Rivières, Mgr Choquette, de Saint-Hyacinthe, Mgr Aubry de Valleyfield, M. le chanoine Sylvain, de Rimouski, Mgr LaPailleur, Mgr Dubuc, les supérieurs d'ordre, les supérieurs de collèges, des délégations de toutes les communautés d'hommes et de femmes, le grand séminaire, le séminaire de philosophie et le collège de Montréal au complet.

Foule magnifique, en un mot, très représentative, où l'on comptait pas moins de trois cents prêtres, à ce qu'il nous semble, et que la plus réelle sympathie animait visiblement pour la mémoire de celui dont la dépouille mortelle reposait, là, sur ce catafalque, où jadis on plaça les restes de Mgr Lartigue et de Mgr Bourget, puis ceux de Mgr Fabre, en janvier 1897, puis, tout récemment, ceux de Mgr Langevin — le neveu de Mgr Racicot...

Le service fini, au moment de l'absoute, Mgr l'archevêque étant à son trône, au milieu du recueillement général, la voix toujours si éloquente de Mgr Georges Gauthier se fit entendre du haut de la chaire. Ce qu'il dit à la louange du prélat disparu, nous ne voulons ici que le résumer. Dans l'une de nos prochaines livraisons, nous publierons la lettre-circulaire, que Mgr l'archevêque adresse ces jours-ci à son clergé, et dans laquelle Sa Grandeur a voulu inclure *in-extenso* le beau discours de Mgr Gauthier à la mémoire de Mgr Racicot. Nos lecteurs auront donc sous peu l'avantage de posséder le texte de cette remarquable allocution.

Tout d'abord, Mgr Gauthier nous a rappelé les splendeurs du sacre de Mgr Racicot, le 3 mai 1905. Depuis, ajoute-t-il, " la mort a passé lentement ". Et nous voici

à l'heure de  
vénérable. D  
té, Mgr Racic  
son cadavre e  
qu'au dernier  
reconquise, ce  
laissé leurs tr  
regardaient a  
qui se sont le  
nir... ces pie  
lieux, et que  
qui a tant ai  
 Crainte de ne  
ble type de pr  
que fut Mgr de  
que l'événemen  
moins du mon  
dignement loué  
Le portrait q  
véritable évêqu  
retrouver chez  
lève avec le reli  
Mgr Racicot a  
Christ, et son é  
très justes et av  
qu'à l'âme. No  
montre " la reli  
funt, nos lecture  
dans la circulair  
Né au sein  
à Saint-Sulpice,

à l'heure de rendre les derniers devoirs à cette dépouille vénérable. Dans la dernière crise du mal qui l'a emporté, Mgr Racicot avait fait une chute à bas de son lit et son cadavre en était resté marqué. " Nous ne reverrons qu'au dernier jour, dit Mgr Gauthier, dans sa beauté reconquise, ce visage sur lequel les luttes de l'agonie ont laissé leurs traces douloureuses, ces yeux très doux qui regardaient au dedans plus qu'au dehors... ces mains qui se sont levées tant de fois et si volontiers pour bénir... ces pieds qui ont porté la paix en beaucoup de lieux, et que l'Écriture eut déclarés beaux... ce coeur qui a tant aimé... " Puis Monseigneur exprime la crainte de ne pas rendre justice complète à " l'admirable type de prêtre ", à " la noble figure ecclésiastique " que fut Mgr de Pogle. Crainte sincère sans doute, mais que l'événement, au dire de tous, n'a pas justifiée le moins du monde. Jamais plus belle vie ne fut plus dignement louée, il faut le dire, parce que c'est vrai.

Le portrait que, dans ses épîtres, saint Paul a tracé du véritable évêque, Mgr Gauthier n'a pas de peine à le retrouver chez Mgr Racicot, en qui " chaque trait s'enlève avec le relief d'une eau forte ". C'est que, au fond, Mgr Racicot a participé excellemment au sacerdoce du Christ, et son éloquent panégyriste l'expose en termes très justes et avec des accents convaincus qui vont jusqu'à l'âme. Nous n'insistons pas. Ce beau tableau qui montre " la religion de prêtre " du regretté prélat défunt, nos lecteurs, nous l'avons dit, le pourront retrouver dans la circulaire de Mgr l'archevêque.

Né au sein d'une famille très chrétienne, élevé à Saint-Sulpice, le futur Mgr Racicot se trouva

rand, des Trois-  
inthe, Mgr Aubry  
in, de Rimouski,  
ieurs d'ordre, les  
le toutes les com-  
grand séminaire,  
e de Montréal au

représentative, où  
rêtres, à ce qu'il  
thie animait visi-  
la dépouille mor-  
jadis on plaça les  
get, puis ceux de  
récemment, ceux  
racicot...

ute, Mgr l'arche-  
recueillement gé-  
Mgr Georges Gau-  
ire. Ce qu'il dit  
e voulons ici que  
hainés livraisons,  
Mgr l'archevêque  
dans laquelle Sa  
beau discours de  
racicot. Nos lec-  
e de posséder le

rappelé les splen-  
ai 1905. Depuis,  
". Et nous voici

comme naturellement préparé à la grâce du sacerdoce. " Il dut faire beau voir ce jeune lévite à l'aspect déjà grave, le front radieux de la vénérable couronne de l'innocence, le coeur gonflé d'émotions et de piété, sous les mains de ce pontife (Mgr Bourget) que sacrait, en plus de l'onction épiscopale, le prestige de la lutte et de la sainteté. " Puis ce fut la vie du bon prêtre, régulier, pieux. C'est dans la régularité de cette piété sacerdotale, simple et vraie, que le vénéré défunt nourrit " cette vertu de foi qui fait obscurément tant de grands hommes et tant de grandes choses ", qu'il puisa son désintéressement, sa résignation confiante, la grâce de prendre une part si bien-faisante à l'administration du diocèse. Et ici, nous demandons la permission de citer un extrait de cet éloge funèbre, particulièrement juste, et qui peint merveilleusement le vénéré vicaire-général que fut Mgr Racicot.

" Tenir son regard sans cesse fixé sur les détails d'une administration minutieuse, disait donc Mgr Gauthier, lutter diligemment et tous les jours, par la parole et par la plume, pour des causes qui paraissent communes et qui sont le plus souvent sans éclat, exécuter avec exactitude les volontés des supérieurs, tracer avec justesse et neteté d'esprit les conduites à tenir, c'est sans doute de l'administration et ce peut être bien. Mais ce qui est mieux et ce qui élève l'administration jusqu'au noble effort de l'apostolat, c'est de trouver l'heure opportune d'un encouragement ou d'un blâme, de tempérer des directions parfois austères d'une bonté qui ne se dément pas, de posséder ce don de sympathie qui saisit les hommes et les choses par le côté qui rapproche plutôt que par celui qui

divi  
ner  
fian  
ge a  
affa  
celui  
beau

Vo  
Gaut  
quent  
le por  
vie en  
Mgr L  
tre, u  
sur ce  
cette a  
citer e  
ment, r  
fidèles

" A  
n'êtes  
votre d  
avez tou  
funèbre,  
nous qu  
mort chr  
quelque  
jour par  
de ce Ma  
chrétien  
aucun m

divise, qui sait écouter les doléances et les consoler, donner le serrement de main qui fortifie, écrire le mot édifiant même dans une lettre administrative, garder le visage accueillant malgré la froide lassitude qui s'exhale des affaires ! Oui, c'est de l'apostolat et du meilleur, et c'est celui dont le vénéré défunt nous aura donné les plus beaux exemples. ”

Voilà, croyons-nous, pour reprendre un mot de Mgr Gauthier lui-même, “ une eau forte ” qui restera. L'éloquent prélat continue d'ailleurs à buriner à larges traits le portrait de celui qu'il loue en montrant l'unité de sa vie en ses oeuvres diverses dans ce fait incontestable que Mgr Racicot fut “ avant tout, partout et toujours, prêtre, uniquement et éminemment prêtre ”. Et il reste sur ce mot qui résume tout, pour conclure bientôt par cette apostrophe, que nous ne pouvons nous empêcher de citer encore, au moins en partie, et qui a ému profondément, nous le savons, les coeurs des nombreux prêtres et fidèles qui l'ont entendue :

“ Ah! cher et vénéré Seigneur, on dirait que vous n'êtes revenu dans cette cathédrale que pour nous dire votre dernière parole d'adieu... Maintenant que vous avez touché au rivage d'où l'on ne revient plus, de ce lit funèbre, où dort votre dépouille, parlez-nous!... Dites-nous que c'est la vie chrétienne qui prépare et mérite la mort chrétienne... Dites-nous que la valeur de la vie, en quelque condition que l'on se trouve, consiste à faire, jour par jour, heure par heure, la volonté de ce Dieu et de ce Maître à qui l'on rendra compte de tout, et qu'un chrétien conscient de ses responsabilités ne saurait à aucun moment détourner le regard de l'éternité qu'il

prépare. Dites-nous comment on peut féconder les pauvres joies d'ici-bas et faire des épreuves présentes le prix d'un meilleur avenir... Enseignez-nous le secret qui fut le vôtre : celui du courage qui ose tout pour Dieu, de la patience qui supporte tout, de l'espérance qui console de tout. — Ainsi soit-il ! ”

Et pendant que chacun, parmi l'immense foule, remuait ces pensées, si vraies et si justes, dans son âme, Mgr l'archevêque chantait les dernières prières et formait les derniers signes de croix sur cette dépouille qu'en allait tout de suite conduire, dans la crypte de la cathédrale, au caveau des évêques. Aux côtés ou non loin de Mgr Larigae, de Mgr Bourget et de Mgr Fabre, le très regretté Mgr Racicot y dormira son dernier sommeil, en attendant le grand jour de la résurrection future. Qu'il y doime en paix et que Dieu donne à son âme l'éternelle joie du repos dans la béatitude ! *Requiescat in pace ! Requiem aeternam dona ei, Domine !*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.